



## No Place That Does Not See You

**FAY KU**

### *Dessins ?*

**ARNAUD, DAVIDE CANTONI, MICHELE CIACCIOFERA, CHARLOTTE GUNSETT,  
REUBEN NEGRON, ANA PEREZ VENTURA, FRANÇOIS REAU**



Fay Ku - Twins - 2016 - Technique mixte sur papier Polyester monté sur bois - 50,8 x 40,6 cm

Charlotte Gunsett - Le Chagrin - 2018 - Verre, mauchoir en papier et eau déminéralisée - 25 x 19 x 19 cm

Pour sa première exposition personnelle en France, **Fay Ku**, artiste américano-taiwanaise, déploie sa production la plus récente : un message politique fort, un syncrétisme qui tend vers l'universel associés à une esthétique aussi belle que dérangeante et une utilisation du dessin tout à fait originale. À découvrir !

En écho à son utilisation particulière du médium, l'exposition **Dessins ?** rassemble des artistes qui aiment et utilisent cette pratique autant qu'ils la remettent sans cesse en question, si bien que les frontières entre les genres se fendillent tel l'artiste **Michele Ciacciofera**, exposé à la dernière Biennale de Venise.

**Vernissage le jeudi 17 mai 2018 de 18h à 21h**

Exposition du 18 mai au 16 juin 2018,  
du mardi au samedi de 10h à 13h et de 14h à 19h.



## FAY KU - *No Place That Does Not See You*

En tant qu'immigrante, en tant que femme et en tant que personne de couleur dans l'Amérique du Nord d'aujourd'hui, il semble impossible à Fay Ku (prononcer « Kiou ») de ne pas devenir une sorte de représentante de l'altérité. **Son travail traite directement des identités culturelles, des réalités de l'existence en tant qu'être politique et politisé mais aussi en tant que femme dans le monde contemporain.** Dans la présentation d'une exposition récente à New York à laquelle participait l'artiste, intitulée *Outcasts : Women in the Wilderness*, Martha Gellens écrit : « *Les femmes ont longtemps été traitées - et dépeintes - comme des parias ; bannies dans un désert littéral ou symbolique en marge de l'ordre social, que ce soit à cause de transgressions politiques, culturelles ou religieuses. La représentation de leur stigmatisation traverse les régions et les cultures à travers le monde et les millénaires, de Lilit à Hester Prynne en passant par Jézabel. Intensifiée par le climat politique actuel et marquée par les disparités économiques et les conflits géopolitiques, la mise à l'écart des femmes perdure.* » Nous assistons à un recul général et à une mise en danger des droits des femmes, de l'homme mais aussi de leurs devoirs envers la communauté. Ce sont ces sujets hautement sensibles mais ô combien cruciaux que traite, tantôt symboliquement, tantôt ouvertement Fay Ku : « *retrouver une voix ; la construction de perspectives multiples sur l'identité féminine ; inventer des alternatives hybrides au statu quo ; la guérison et l'autonomisation en tant que chemin vers la résistance, vers l'inclusion, le rétablissement de la perte et la guérison des traumatismes.* » **Dans *No Place That Does Not See You*, Ku porte un regard osé sur la société et ses travers** : la marchandisation des corps, la surreprésentation de l'individu dans les réseaux sociaux et les médias, le bridage de la liberté d'expression à l'opposé des apparences, la surveillance accrue qui entraîne une même perte de liberté, le règne du politiquement correct qui se combine à celui de la terreur, le poids des religions ou encore les pertes de repères environnementaux. L'artiste statue : « Depuis le 11 septembre, les gens ne veulent plus être libres, ils veulent être en sécurité. » Fay Ku, elle, veut demeurer une libre-penseuse.

Pour cela, **elle s'appuie sur un mélange de récits historiques multiples et d'images contemporaines, exploitant les mythologies anciennes et modernes** pour tenter, sinon de renverser l'ordre social et culturel établi mais, du moins, de le réveiller. Son inspiration esthétique lui vient parfois d'œuvres d'art iconiques (natures mortes flamandes, Bosch, Cranach, Clouet, Kalho, Gauguin), plus souvent d'images trouvées dans les médias sociaux, auxquelles elle tente de redonner un contexte, de la culture iconographique dominante, d'un regard approfondi sur les religions, les mythes, les croyances et les traditions mais aussi d'histoires orientales et occidentales. Celles-ci sont le fruit de sa **culture personnelle unique puisque Fay Ku est chinoise par héritage, taïwanaise par sa naissance et américaine par son éducation. Elle confronte ces multiples images, ces archétypes afin de se créer une vision du monde compréhensible et syncrétique** afin d'ouvrir une porte sur ses terreurs, ses traumatismes, ses interrogations autobiographiques et de chercher un sens plus universel à l'être humain.

Depuis ses débuts, **Fay Ku n'a cessé d'interroger son médium, le dessin, et de lui donner des formes particulières.** Ces dernières années, elle superpose des formes animales, humaines et végétales hybrides sur des calques et des feuilles translucides comme elle superpose les significations et les niveaux de lecture, avec un sens délicat de la ligne et des transparences, une attention à la surface et une sensibilité idiosyncratique. **Son langage symbolique subtil, le contraste entre la pureté et la cruauté des êtres, la violence latente, l'élégante sensualité soulignent les aspects pervers de notre société, à travers une esthétique étrange et fascinante, aussi belle qu'inquiétante, aussi enivrante que vénéneuse.**

*Fay Ku est une artiste américano-taiwanaise qui vit et travaille à Brooklyn, NY. Elle a reçu la bourse Louis Comfort Tiffany en 2007 et une bourse de recherche de la Foundation for the Arts de New York en 2009. Elle a exposé à la fois aux États-Unis et à l'étranger et a participé à de nombreuses résidences d'artistes. Elle est diplômée du Bennington College (Vermont) en « Arts visuels et en Littérature » ainsi que du prestigieux **Pratt Institute** de Brooklyn avec un double cursus en « Histoire de l'Art, Critique et Théorie des Arts » et « Beaux-Arts ». Récemment, elle exposait à New York aux côtés des artistes **Nancy Spero, Chitra Ganesh et Tracey Moffatt.***



## DESSINS ?

En écho à l'utilisation particulière du dessin par Fay Ku, H Gallery souhaitait présenter des artistes qui aiment et utilisent cette pratique autant qu'ils la remettent sans cesse en question, si bien que les frontières entre les genres se fendillent, pour le meilleur... Autrefois surtout préparatoire, le dessin est un médium fascinant qui, plus que jamais au XXe et XXIe siècle, a pris une place prépondérante dans l'art. Au **carrefour de nombreuses disciplines artistiques**, il permet aux artistes de **l'interroger, de l'hybrider et de le recréer sans cesse** si bien que la question finit par se poser : certaines œuvres sur papier sont-elles encore des dessins ?

**ARNAUD** est une artiste française inclassable dont les créations trouvent leur origine dans son enfance où personnages imaginaires, créatures en tous genres et paysages extraordinaires se côtoient. Outre des peintures étonnantes, elle a également une pratique sur papier qui mêle dessins, collages et peintures. Les explosions de couleurs et de formes y sont adoucies par la sensibilité du geste de l'artiste qui se fait visible dans les découpes, les arrachements, les collages et les tâtonnements.

**MICHELE CIACCIOFERA** est un artiste originaire de Sardaigne dont le travail était présenté à l'Arsenal lors de la **dernière Biennale de Venise** (2017). Pendant de nombreuses années, il a étudié les paysages, la façon dont les humains les changent et le portait. Ses œuvres traitent de thèmes existentiels où les questions politiques et sociales sont parfois centrales, parfois annexes, et emploient un langage visuel complexe, intensément symbolique.

Michel Rein a eu la gentillesse de nous prêter deux pièces, à la fois fortes et émouvantes, qui apparaissent comme un diptyque évoquant l'homme et la femme. Le sens de la ligne et de la composition, la délicatesse évoquent l'idée de dessin mais les matériaux (cire, alvéoles de nids d'abeilles, trilobite) qui ne sont traditionnels ni pour le dessin ni pour l'art en général, font de ces œuvres une interrogation à la limite de l'assemblage d'Arte Povera ou du bas-relief antique.

**DAVIDE CANTONI**, artiste italo-américain, dont les œuvres sont collectionnées, entre autres, par le **MoMA** (New York) analyse et dissèque les conflits de la planète tels qu'ils sont rapportés par les médias et, en particulier, à travers les images du *New York Times*. Sa dernière exposition personnelle vient de se terminer à Milan. Le curator en était **Lorand Heygi**.

Ses extraordinaires et uniques dessins sont le résultat des brûlures du soleil sur le papier à travers une loupe, un travail obsessionnel de précision et de beauté mais également de destruction poétique, en accord avec son propos. Le papier est d'abord sensibilisé grâce au crayon graphite et exposé à la lumière du soleil à travers une lentille, afin que la combustion elle-même soit l'auteur des lignes et que se révèlent à la fois des images en positif et en négatif.

**CHARLOTTE GUNSETT** vient d'être diplômée de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris. Elle est l'assistante de l'artiste **Morgane Tschiember**. Ses œuvres récentes, *Chagrins*, sont de subtils dessins de papier dans de l'eau. Des mouchoirs sont en état de suspension dans des bocaux transparents et cet état d'incertitude fait écho à leur nature : ils sont autant des lignes abstraites que « des états de paysages », comme le dit **Colette Barbier**, de la Fondation Ricard. Le critique d'art Louis Doucet écrit aussi les « formes fragiles [de Charlotte Gunsett] : un rien peut [les] déformer ou [les] faire disparaître. Cette combinaison de malléabilité et d'insaisissabilité symbolise le mécanisme mémoriel. L'artiste tente de capter et de matérialiser des souvenirs qui disparaissent, de leur conférer un instant d'éternité. Elle les saisit au cœur du processus même de leur effacement, dans cet entre-deux où le doute peut s'insinuer, où réalité évanescence et fiction naissante se rencontrent et se confondent. La portée des œuvres de Charlotte Gunsett va bien au-delà d'une réflexion attendrie sur l'enfance. Elles font résonner des thèmes qui embrassent les principaux aspects de notre fragile humanité. »

Jeune artiste américain d'origine portoricaine, **REUBEN NEGRON** est connu aux États-Unis pour la virtuosité inénarrable de ses aquarelles figuratives dont la portée humaniste va bien au-delà de ses qualités techniques. Son travail est souvent apparu dans la presse et dans des magazines comme *Vogue* ou *Time Out New York*. **Sa première et récente exposition en France a remporté un grand succès auprès des collectionneurs**. Son travail explore la psychologie de ses sujets en se concentrant sur l'identité, l'intimité, la sexualité et la narration ainsi que sur la transparence des matériaux, la qualité de la chair, les jeux de lumières et d'espace. Dans son travail, la lumière doit être considérée comme un personnage à part entière, une force qui interagit avec le sujet, au-delà de la simple composition. Ses travaux sur papier sont étonnants de douceur, de force et démontrent également une maîtrise technique si époustouflante que personne ne peut croire que ses aquarelles ne sont pas des peintures, ni ses fusains des photographies. Ses travaux sur papier échappent à leur apparence.

**ANA PEREZ VENTURA** est une artiste espagnole installée en France mais également une musicienne de talent. Son travail crée des correspondances inédites entre l'art et la musique. **Art Absolument** et **Artension** ont récemment publié des articles sur son travail et elle a été sélectionnée pour une exposition internationale qui se tiendra à **Milwaukee** (États-Unis) cet été.

De la même façon qu'une pianiste doit pratiquer, répéter, mémoriser ses partitions et de la même façon qu'un compositeur construit un morceau de musique avec des motifs assemblés dans un certain ordre, l'artiste, impliquant son corps par des gestes similaires, répète encore et encore, des motifs dans un ordre particulier, tout en les superposant. Perez Ventura additionne des strates de couleurs ou de formes pour en faire des



## DESSINS ?

œuvres d'art. Ses gestes mesurent et comptent le temps et, en s'inscrivant dans l'espace, ses dessins rendent visibles la musique qui, par essence, est impalpable... Leur abstraction, leur silence n'est qu'apparent puisqu'ils évoquent un langage sensible, réel et sonore : la musique. Bien au-delà du dessin, les couleurs, les points, les lignes produisent des sons qui résonnent, subtils ou éclatants, dans l'esprit des visiteurs...

**FRANÇOIS REAU** est un artiste pluridisciplinaire dont le travail s'articule principalement autour du dessin et de l'installation. En 2016, il a exposé au **Palais de Tokyo** et **Melbourne** (Australie) accueille actuellement une exposition personnelle, à laquelle **Art Absolument** a consacré un article de six pages. Il exposera en juin en Allemagne aux côtés de Françoise Pétrovitch, Katia Bourdarel, Céline Cléron et Sabine Pigalle. François Réau cherche continuellement à repousser les limites du médium. Les œuvres présentées dans l'exposition oscillent entre sculpture et dessin mais également entre dessin et assemblage. Elles entrent dans notre monde et nous invitent tout à la fois à pénétrer dans le leur, comme par absorption. Mine de plomb, thé, incisions, châssis : le dessin semble une évidence. Son dépassement l'est également.

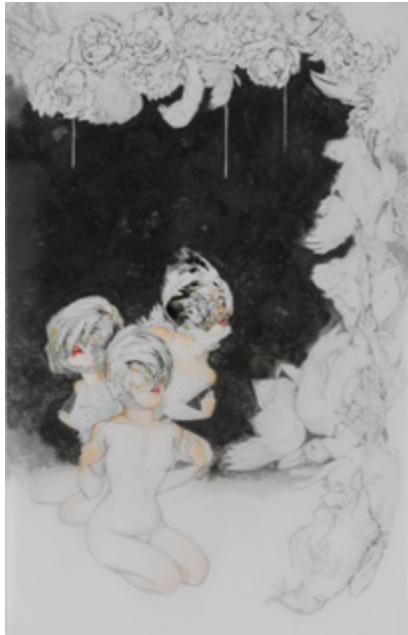
S'il est vrai que les artistes polymorphes peuvent être compliqués à gérer pour un marché qui se plaît à établir des catalogues, des classifications et des familles stables, ils sont pourtant ceux qui s'inscrivent dans la durée puisqu'ils prennent le risque de se remettre en question, de repenser leur médium et de se réinventer sans cesse.

## Visuels disponibles pour la presse p.6-7

---

*H Gallery tient à remercier les personnes suivantes pour leur contribution précieuse à cette exposition : Théodore Berg Boy, Françoise et Isadora Bourdeaux-Maurin, Aude Courbis, Benoît Delol, Gabriel Guerry, Benjamin Hélicon, Damien Jacq, Benjamin Lanot et Margaux Wetzler.*

FAY KU



Fay Ku, *Dark As Wolves' Mouths*, 2017,  
Graphite, poudre de fusain, acrylique et peinture à l'huile sur papier Polyester,  
106,7 x 63,5 cm



Fay Ku, *We Said Destroy*, 2015,  
Graphite et peinture métallique sur papier Polyester,  
106,7 x 76,2 cm



Fay Ku, *S-Exile*, 2015,  
Technique mixte sur papier Polyester,  
106,7 x 76,2 cm



Fay Ku, *No Place That Does Not See You II*, 2018,  
Graphite et acrylique sur papier Polyester,  
106,7 x 76,2 cm

**DESSINS ?**



Michele Ciacciofera, *The Honey Couple*, 2016,  
Bois, poussière, poudre d'or, pigment, cire et nid d'abeilles,  
40 x 15 x 3 cm  
Courtesy Galerie Michel Rein



François Réau, *Materia II*, 2017-2018,  
Mine de plomb et graphite sur papier monté sur châssis bois,  
73 x 53 cm

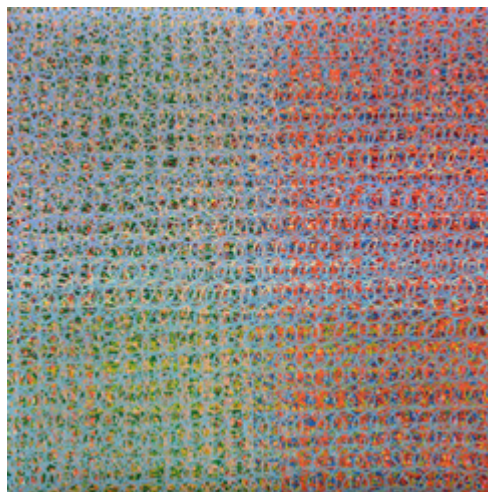


Reuben Negron, *The Small Remembrances*, 2018  
Fusain sur papier, 56 x 76 cm

**DESSINS ?**



Arnaud, *Monster's Patchwork*, 2016,  
Gouache, encre de chine et collage sur papier,  
15 x 23 cm



Ana Pérez Ventura, *Sans titre (Etude sur papier)*, 2015,  
Acrylique sur papier, 50 x 50 cm



Davide Cantoni, *Child Soldier With Gold Leaf*, 2010,  
Crayon, brûlures et feuille d'or sur papier,  
67 x 57 cm



Charlotte Gunsett, *Le Chagrin*, 2018,  
Verre, mouchoir en papier et eau déminéralisée,  
25 x 19 x 19 cm